MACKEY, Frank, *Steamboat Connections : Montreal to Upper Canada, 1816-1843* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 2001), xix-383 p.

Brian Osborne

Volume 57, numéro 1, été 2003

L'histoire « publique » : un enjeu pour l'histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/008365ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/008365ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Osborne, B. (2003). Compte rendu de [MACKEY, Frank, *Steamboat Connections : Montreal to Upper Canada, 1816-1843* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 2001), xix-383 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 57(1), 146–147. <https://doi.org/10.7202/008365ar>

MACKEY, Frank, *Steamboat Connections: Montreal to Upper Canada, 1816-1843* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 2001), xix-383 p.

Au nombre des éléments qui fondent l'identité canadienne, un des plus importants a été la « culture des communications ». Entendons par là le souci de vaincre les distances, c'est-à-dire l'espace transocéanique qui sépare le continent des autres métropoles et l'espace transcontinental qui relie les trois océans frontaliers. Cet ouvrage s'attache à un court segment de cette magnifique histoire d'intégration nationale : les vingt-trois années décisives du développement de la navigation à vapeur et de l'amélioration des réseaux navigables reliant l'Atlantique et les Grands Lacs le long du Haut Saint-Laurent.

L'étude s'ouvre sur le premier voyage de l'*Accommodation* de John Molson sur le lac Saint-Louis, en amont de Montréal (1816) et s'achève sur l'intégration du système triangulaire Montréal/rivière Outaouais/fleuve Saint-Laurent, réseau navigable qui allait influencer à la fois sur les structures de la technologie des transports et sur celles de la grande entreprise. L'auteur résume ainsi cette mutation : « une voie de transport segmentée, parcourue par quelques embarcations qui vont et viennent isolément sans dépasser leur propre plan d'eau, devient une voie ininterrompue entre Montréal et les Grands Lacs, sorte de précurseur de la Voie maritime du Saint-Laurent. »

Loin d'être un simple éloge enthousiaste de la navigation à vapeur, cet ouvrage situe les bateaux à vapeur dans le cadre des sociétés commerciales auxquelles ils appartenaient et qui étaient dirigées par des individus fascinants dont l'auteur retrace minutieusement l'histoire dans le contexte de leur époque. C'est ainsi que les deux premiers chapitres traitent de certains de ces navires d'un nouveau genre qui inaugurèrent l'époque de la navigation à vapeur. Quatre chapitres sont consacrés à l'Américain Horace Dickinson, entrepreneur américain qui ne laissa personne indifférent. L'auteur termine en expliquant comment le réseau Grands Lacs/Outaouais/Saint-Laurent précipita une « période de rivalité suicidaire » entre les intérêts regroupés autour du Saint-Laurent et ceux du secteur Outaouais/Rideau, période qui culmina à l'époque de la construction du canal Laurentien.

Abondamment et adéquatement illustré et annoté, accompagné d'une bibliographie détaillée, cet excellent ouvrage n'est incomplet que sur un point : il lui manque un chapitre final dans lequel Frank Mackey eût partagé ses réflexions sur l'impact global de son étude sur les futurs

travaux historiques relatifs aux transports dans notre pays. Peut-être y trouvera-t-il l'idée d'un autre livre.

BRIAN OSBORNE

Département de géographie

Université Queen's

Traduction : Pierre R. Desrosiers

POMERLEAU, Jeanne, *Corvées et quêtes. Un parcours au Canada français* (Montréal, Éditions Hurtubise HMH, coll. « Cahiers du Québec, Ethnologie », 2002), 440 p.

Cet ouvrage constitue un essai ethnographique sur le sujet des corvées et des quêtes qui ont eu cours chez les francophones d'Amérique du Nord, surtout au Québec. Il s'agit de la première synthèse sur ce thème qui rassemble des descriptions puisées dans des sources écrites et orales (monographies paroissiales ou témoins de ces coutumes). L'auteure expérimentée définit d'entrée de jeu la corvée (*bee* en anglais ou *frolie* chez les Acadiens) et en donne les principales caractéristiques : travail fait en groupe, sans rémunération, dans le but de s'entraider ou d'échanger du temps, qui s'accompagne le plus souvent d'un repas ou deux pris en commun et parfois d'une soirée divertissante. À ce titre, elle recense une centaine de corvées, d'importance variable dans la tradition et dans les récits. Regroupées selon une typologie simple (corvées obligatoires et volontaires), elles sont présentées selon l'ordre qu'elles occupaient dans le cycle annuel. L'auteure traite notamment des corvées imposées aux censitaires sous le Régime français, comme la construction des chemins ou la corvée honorifique de la plantation du mai. Les corvées volontaires se subdivisent en trois catégories : les corvées communautaires associées aux pratiques religieuses, les corvées de charité associées au rituel de la vie et les corvées d'entraide avec ou sans échange de temps. Ces dernières sont les plus nombreuses et constituent l'essentiel de l'essai. En seconde partie, sept quêtes sont décrites comme un mode d'expression de solidarité.

L'ouvrage est complété de quelque cent illustrations, gravures et photographies, qui forment un ensemble iconographique original et souvent inédit. En plus de reprendre sous un même couvert les descriptions rigoureuses des corvées et des quêtes les plus connues et les mieux documentées, comme l'épluchette de blé d'Inde, le broyage du lin, le levage des bâtiments domestiques, la boucherie, la Guignolée et le Mardi